

# CAHIERS D'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER

31 / 2015

## EMBLÈMES ET ICONOGRAPHIE DU MOUVEMENT OUVRIER

*Coordination des Cahiers*  
Jean-François Fayet

*Comité de lecture*  
Patrick Auderset, Hadrien Buclin, Michel Busch,  
Marianne Enckell, Sébastien Farré, Jean-François Fayet,  
Carole Villiger

*Assistance informatique*  
Adrien Busch

Graphisme: Pierre Lipschutz, promenade.ch  
Impression: Salvioni arti grafiche, Bellinzona

En couverture:  
Xxxxx

ISSN 1424-0475  
© 2015, Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier  
AÉHMO, case postale 5278, CH-1002 Lausanne  
www.aehmo.org

ISBN 978-2-8290-XXXX-X  
Diffusion en librairie:  
Éditions d'en bas, rue des Côtes-de-Montbenon 30, CH-1003 Lausanne

**AÉHMO** **ÉDITIONS  
D'EN BAS**

Spira se définit comme un « juriste qui s'essaye à la recherche historique ». C'est un essai réussi.

MARC PERRENOUD

**Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie,**  
n° 1, janvier 2015, 40 pages

Signalons le lancement d'une revue d'histoire et d'archéologie à l'initiative du journaliste Justin Favrod. La dizaine d'articles en une trentaine de pages et 4 pages d'annonces d'expositions ou de parutions de livres, montrent la volonté d'intéresser le citoyen à sa propre histoire et de lui suggérer de possibles découvertes, telle une balade sur les traces de l'abbaye d'Haut Crêt ou une excursion vers Domdidier, Dompierre et Dommartin, la première syllabe de ces villages renvoyant au terme *dominus* utilisé à l'époque mérovingienne, avant la vulgarisation du mot Saint. L'article le plus important est consacré aux événements du 9 novembre à Genève et signé par Pierre Jeanneret, lequel enrichit son texte de photographies inédites, prises le lendemain par Max Kettel sur les lieux du drame ou à l'hôpital pour montrer quelques uns des 65 blessés officiellement recensés. L'éditorial du rédacteur responsable, « Un passé toujours présent », considère que la fusillade de Plainpalais est à l'origine d'« une hostilité sourde de la ville de Calvin à la machine militaire », que l'on retrouverait dans de nombreuses votations populaires. Bon vent, donc, à ce mensuel romand !

MICHEL BUSCH

**Guy Delisle, *Shenzhen*,**  
Paris, L'Association, 2000, 23 €  
**Guy Delisle, *Pyongyang*,**  
Paris, L'Association, 2003, 19 €

C'est une plongée dans des univers fascinants et presque impénétrables que Guy Delisle nous livre avec deux bandes dessinées désormais devenues classiques, *Shenzhen* et *Pyongyang*, publiées en 2000 et 2003 chez l'Association. Habitué des voyages en Asie, cet auteur canadien a déjà parcouru bon nombre de pays pour superviser le travail de production des dessins d'animation, les boîtes occidentales ayant délocalisé sur ce continent une partie de leurs activités. Ces deux albums sont donc le récit de ses expériences, celles d'un homme catapulté dans des réalités aux codes et comportements inusuels pour un « Occidental », qu'il parvient à restituer avec une autoréflexivité et un sens comique qui font tout l'intérêt de son œuvre. Dans un style net, en noir et blanc, Guy Delisle raconte notamment les anecdotes amusantes, les rencontres improbables et les situations cocasses, voire absurdes auxquelles il a été confronté. Le cadre est d'ailleurs particulièrement propice. Pyongyang, capitale de la Corée du Nord, pays régit par la seule dynastie familiale communiste au monde, et Shenzhen, une « zone économique spéciale » non loin de Hong Kong, symbole d'un capitalisme d'État que l'ancienne Chine maoïste incarne à merveille.

De cette ville chinoise où il se rend en 1997, dernier anneau d'une sorte de giron dantesque où se cristallisent les aspirations des masses paysannes rêvant de vie urbaine et de prospérité, l'auteur raconte son

quotidien, mélange intrigant d'enlui et de découvertes surprenantes, de malentendus et d'incompréhensions « culturelles ». Les petits faits et gestes qui rythment ses journées, allant de la piètre qualité du café au constat de l'absence du concept de file d'attente dans les lieux publics, ou les rapports décalés avec l'équipe locale à laquelle sont sous-traitées les séries d'animation, donnent une image de la société chinoise qui dépasse les clichés convenus. Si le fossé culturel éprouvé lors de son expérience chinoise est frappant, les trois mois qu'il passe en Corée du Nord lui permettent d'aller encore plus loin dans le sentiment de dépaysement et la perte de repères. *Pyongyang* est un véritable reportage, un voyage dans l'intimité et les absurdités du régime. L'auteur y relate néanmoins des situations inattendues, bien que le séjour se déroule sous la surveillance asphyxiante des guides et des traducteurs locaux. Une circulation routière remarquable, la propreté de la ville – à tel point d'ailleurs que « ça en devient louche » (p. 25) –, autant d'éléments qui ne collent pas forcément avec le regard occidental sur le pays. Un regard honnête, celui de Guy Delisle, qui ne tombe pas dans les lieux communs ou les critiques pavloviennes reproduisant la *doxa* libérale. Certes, le degré d'isolement, de contrôle social et d'endoctrinement rejoint par la société nord-coréenne est absolument remarquable : l'hommage à l'immense statue du président éternel Kim Il-Sung, obligatoire pour tout nouveau visiteur, les « volontaires » qui coupent l'herbe aux côtés de l'autoroute à l'aide de simples serpettes ou qui nettoient les trottoirs pendant leurs jours de

repos, ne sont que quelques-unes des nombreuses situations qui projettent le lecteur dans un véritable film de science-fiction. La réponse de son guide interrogé sur l'absence totale d'handicapés dans les rues de la ville – « Il n'y en a pas [...] Tous les Nord-Coréens naissent forts, intelligents et en santé » (p. 136) – étonne ainsi Guy Delisle plus par la conviction et la sincérité avec laquelle ce propos est exprimé que pour son inconstance manifeste.

On pourrait aussi s'amuser à recenser dans le livre les « erreurs factuelles puisées dans l'abondante propagande anti-RPDC », comme l'a fait sur son site internet – hélas très sérieusement – l'Association d'amitié franco-coréenne, qui consacre à cette bande dessinée un long compte rendu critique. On apprend ainsi que les sourires figés d'une jeune écolière jouant l'accordéon dans une école-modèle reflèteraient une « marque de courtoisie vis-à-vis de ses interlocuteurs » ou encore que le « respect dû aux dirigeants » serait un trait culturel asiatique, issu du confucianisme, et pas la spécificité d'un régime. Au-delà de certains arguments relevant d'un folklore politique d'antan, il n'en demeure que le regard sur l'autre implique finalement une réflexion sur le point de vue de l'observateur, réflexion que ces deux bandes dessinées, à cheval entre récits de voyage et enquête ethnographique, permettent de pousser très loin.

DAMIANO MATASCI